L’ordre et l’unité

En temps de paix et de prospérité du régime démocratique, le gouvernement tolère les luttes de partis comme turbulences sans danger pour l'ordre intérieur du pays. Mais qu'il se mêle à ces rivalités politiques des remous sociaux, automatiquement nous voyons intervenir les forces de coercition.
Enfin, en période de guerre extérieure, le mot d'ordre est à la paix sociale, l'union sacrée, l'unité à tout prix.

Il est normal que la bourgeoisie, qui défend son existence et ses privilèges, jette son anathème sur les fauteurs de troubles et les secteurs révolutionnaires. Il est normal que l'État-Major, qui défend les intérêts impérialistes de son propre pays, exige la marche au pas, l'obéissance au doigt et à l'œil. Nous estimons que les puissances établies sont bien dans leur rôle de protectrices du régime quand elles développent à tous les niveaux de la structure sociale et des organismes d'État le dogme de l'Union, la mystique de l'Unité.

Par contre, il convient que les masses travailleuses s'étonnent et ouvrent l'œil si les exhortations à l'unité leur viennent d'hommes, de groupes ou d'organismes dont le rôle initial fut la défense de leurs intérêts, dont le but suprême fut la suppression de la condition prolétarienne.

Ce désir d'union est d'autant plus suspect qu'il vient souvent de ceux qui manifestaient autrefois le plus d'intransigeance. Nous commençons à nous habituer aux «mains tendues»;

jusqu'alors, elles étaient une recherche d'appui du côté des catholiques, de la police, de l'armée. Aujourd'hui l'ex-grand parti révolutionnaire tend la main aux partis de gauche, et même du centre, dans le but de profiter matériellement d'un afflux numérique, dans l'espoir moral de se faire une honorabilité bourgeoise. Sur ce dernier point, le Parti communiste n'a pas mal réussi ; la presse actuelle prouve que le curé, le bourgeois, le paysan ont tout à fait retouché l'image qu'ils se faisaient du communiste. Ils ont d'ailleurs raison: M. Thorez n'a pas caché que le communisme était maintenant un parti de gouvernement. En tous cas, ce genre de politique sous-entend, toujours, des arrière-pensées et des reniements.

Personne ne nous contredira si nous disons que la C.G.T., elle aussi, est devenue une organisation gouvernementale, tellement asservie à l'État bourgeois que les minorités naïves qui continuent à parler son premier langage, celui de la revendication et de la Révolution, font figure d'énergumènes et s'exposent à être traitées de «diviseurs». Tout le monde sait pourtant qu'il existe des courants syndicaux et que, plus profondément encore, au niveau des usines, de la masse travailleuse, de la masse mobilisable, il y a du mécontentement sinon de l'agitation. Mais c'est justement parce que des voix discordantes s'élèvent et troublent le chœur qu'on veut faire chanter en l'honneur du TRAVAIL et de la GUERRE, que les dirigeants et les groupes de trahison essaient de poser sur cette cacophonie la sourdine de l'Unité.

Nous n'attribuons pas grande valeurs à ce genre d'unité qui est un simple

trompe-l'œil, un grand filet de camouflage. Elle est artificielle, superficielle, elle n'a qu'une valeur tactique. Elle consiste à jeter, face à l'adversaire, des masses hétéroclites, roulées dans une vague de haine et de patriotisme. Elle ne résoud aucune opposition dans son sein et prépare bien des chutes et des désillusions. Les sectes chrétiennes qui ont pourtant, disent-elles, le même Père, continuent à se critiquer et à se mépriser, malgré de persévérants Congrès d'unité. Déjà, nous voyons s'effacer, dans la grisaille de rivalités médiocres, l'auréole de la Résistance. À l'échelle gouvernementale et parlementaire, on sait ce que donnent les ministères de coalition et les «Fronts populaires». L'avantage reste toujours au plus malhonnête ou au plus réactionnaire. Enfin, actuellement, nous voyons quelles inconciliables rivalités couvent dans le bloc des Nations Unies.

On peut discuter du bien-fondé à accepter, par opportunisme, certaines alliances pour abattre un véritable ennemi. Or, l'Allemagne prise en bloc nous semble un mythe trompeur inventé, d'une part, par Hitler pour effrayer ses adversaires et fanatiser son armée, d'autre part, par les Alliés pour justifier l'atroce traité de vengeance qu'ils préparent. Plus que jamais, sans doute, l'Allemagne est déchirée, divisée, ne serait-ce qu'entre une minorité organisée de bourreaux et une masse confuse de victimes. C'est aussi parce que nous rejetons la thèse de la responsabilité du peuple allemand dans son ensemble que nous restons sur nos positions de classe. Mais ici, qu'on nous permette de bien préciser.

Nous ne sommes nullement adversaires de l'ordre, ni de l'unité. Malheureusement, la société actuelle n'offre qu'une caricature de l'ordre. L'économie capitaliste entraîne les conflits d'intérêts compliqués de luttes morales et idéologiques. C'est la jungle humaine où s'affrontent les sexes, les classes, les pays, les continents. Il existe bien une unité profonde, mal connue, occulte: la haute finance internationale, qui tient les ficelles du Guignol. Elle fait et défait les États, les unit ou les divise en blocs impérialistes, au gré de ses intérêts. Elle joue son jeu de massacre très au-dessus des fourmilières humaines, des peuples divisés en nations. Son machiavélisme consiste à entretenir les divisions entre ses victimes, afin d'en faire ses masses de manœuvre au moment voulu.

Face à cet ennemi anonyme, la classe ouvrière internationale doit reprendre conscience de son unité, retrouver une volonté d'action commune. Il ne s'agit plus ici de sentiments, mais de faits. La similitude de condition des exploités du monde entier doit être la base de la solidarité internationale, face à la réalité des agissements capitalistes. Voilà de quelle unité nous sommes partisans. Non plus une unité de structure verticale allant du haut en bas de l'échelle sociale, mais une unité de structure horizontale, rappelant aux opprimés des pays fascistes, démocratiques ou coloniaux l'ancien mot d'ordre du Parti communiste, le mot d'ordre révolutionnaire par excellence: «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!»

Qu'on ne nous dise pas que nous semons la discorde, car nous sommes persuadés que

notre attitude et notre position sont les seules bases psychologiques
et politiques de la paix mondiale.